COURRIER DU

Cinéma

ET DU FOYER

MARTINE CAROL

dans "Les Amants de Vérone"

DIX CENTS

Vol 17 — Nos 7-8

Juillet-Août 1950

MONTRÉAL

Quelques titres cités au hasard d'une sélection de plus de cent films pour la saison 1950-1951

MAURICE CHEVALIER
dans "Ma pomme"

FERNANDEL
dans "Casimir"

ODETTE JOYEUX
dans "Orage d'été"

EDWIDGE FEUILLERE
dans "Les souvenirs perdus"

CLAUDINE DUPUIS
dans "Le crime des justes"

GABY MORLAY
dans "Millionnaires d'un jour"

PIERRE BRASSEUR
dans "l'homme de la Jamaïque"

FRANÇOIS PERIER
dans "La souricière"

Ces films sont distribués au Canada par la Compagnie Cinématographique Canadienne

COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE CANADIENNE

COMPAGNIE FRANCE-FILM

637, OUEST RUE CRAIG MONTRÉAL.

Ne pas s'en faire

Un jour, en Afrique, Cécile Aubry, la vedette de "Manon" demanda s'il n'y avait pas moyen de nager quelque part sans crainte des crocodiles.

—Bien sûr! lui répondit-on, et on lui montra une espèce de mare à l'allure peu engageante.

—Vous ne craignez pas que cette eau soit un peu sale et un tantinet microbienne? demanda-t-elle d'un air inquiet.

Son guide s'épanouit et lui déclara triomphant:

—Pas du tout! La preuve c'est que tous les soirs, les lions des environs viennent y boire!!!

Bon voyage

Simone Valère, princesse de "La Beauté du Diable", a refusé toutes les offres des producteurs pour partir en tournée en Amérique du Sud avec Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud.

Le cinéaste Clouzot, sa femme et ses assistants, eux, se sont fait faire toutes les piqûres possibles et imaginables contre toutes les maladies. C'est qu'il s'agit, pour eux, de ne pas souffrir de la moindre rage de dents ou de la plus petite fièvre, pendant les neuf mois où ils vont improviser leur "Voyage au Brésil", au jour le jour.

Danièle Delorme elle aussi voyage. Elle a tant tourné qu'elle a besoin de vacances. Pendant six mois, elle voyagera, seule, d'Egypte en Grèce, de Hollande en Suède, en passant par l'Angleterre. Elle finira son périple en Amérique, chez ses parents (son père est le peintre Girard).

* *

Malchance

A propos d'assureurs, ceux du "Jugement de Dieu" sont tout tristes. Andrée Debar, l'héroïne de ce drame moyenâgeux, a eu un accident d'auto; Marcel Raine la suivit de près avec une appendicite. Pierre Renoir se contenta d'une congestion pulmonaire. A peine remise, Debar remet ça avec une péritonite. "Dire que mon film s'appelle "Le jugement de Dieu"!" murmure Raymond Bernard.

Il a bien peur d'être condamné.

* *

Dans le Midi, Josette Day surveille les maçons qui construisent sa nouvelle maison de Mougins.

Le "Courrier du cinéma et du foyer" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction, M. Charles Monast, gérant. Imprimé par l'Imprimerie Judiciaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal.

Service de la publicité :
UNiversity 4711

LE COURRIER du Cinéma et DU FOYER

Volume No 17 — Nos 7-8 Juillet-Août 1950 Montréal

Une splendide saison préparée avec soin

Rentrant de Paris, M. J.-A. DeSève annonce aux cinéphiles une impressionnante liste de grands films français.

Le progrès est le roi et le maître de la destinée des choses. La roue du progrès tourne sans cesse. Il importe qu'elle ne tourne pas à vide. Rentrant de son voyage annuel à Paris M. J.-A. DeSève, président de France-Film de Montréal et directeur général de la Compagnie Cinématographique Canadienne, de Paris est en mesure de signaler les progrès de la production française.

"L'économie d'un pays comme la France où les séquelles de la guerre sont toujours visibles, ne se compare pas, dit-il, en aucune façon, avec l'économie canadienne par exemple où la stabilité est assurée par la structure même de notre intensif développement. Rien d'étonnant que nous progressions au Canada. Par contre, il convient d'admirer sans réserve l'énergie française qui, au milieu des pires difficultés monétaires, parvient à s'en tirer et à produire bon an, mal an, une centaine de films. La partie est dure pour le producteur français et pas toujours reluisante. L'engagement de capitaux énormes (les coûts fixes ne cessent d'augmenter avec les charges normales et la fiscalité) doit donc se faire avec une grande sagesse. De la clairvoyance aussi.

"Si la France, continue M. De Sève, se satisfaisait d'imiter Hollywood, de produire un peu de tout à la chaîne et de vendre n'importe quoi ... la solution du problème serait plus facile. Mais la France n'entend pas être un second Hollywood. Ses films doivent nous apporter autre chose et en dépit d'un marché qui n'a pas l'ampleur du territoire anglo-saxon, peu s'en faut, elle parvient à alimenter les salles françaises du monde avec des oeuvres dignes d'intérêt et marquées du sceau de la qualité française.

"Je n'ai pas besoin d'insister sur le caractère de la lutte que le film français soutient constamment contre le film étranger. La concurrence existe: nier cela serait faire preuve d'un aveuglement illogique. C'est une partie nouvelle à gagner chaque année, et ici, le rôle du public cinéphile est de premier plan. Un film se tourne avec les recettes perçues à la caisse. Plus le public est fidèle au cinéma français mieux celui-ci peut vivre et produire.

M. J.-A. DeSève

"Nos discussions ont été très fructueuses avec les producteurs français et nous avons pu acheter le choix, la crème des oeuvres récemment éditées.

Inutile de servir ici une longue liste de titres. Signalons quand même "La Belle que voilà" avec Michèle Morgan et Henri Vidal; "Amour et compagnie" avec Georges Guétary; "Au royaume des cieux" avec la canadienne Suzanne Cloutier; "La cage aux filles" avec Danièle Delorme; "Casimir", de Fernandel; "Lady Paname", avec Suzy Delair; "Orphée", de Jean Cocteau, avec Jean Marais et Maria Casarès; "Miquette et sa mère" avec Bourvil, Jouvet, Danièle Delorme; "Mon ami Sainfoin" avec Pierre Blanchar; "Nous irons à Paris" avec Ray Ventura; "Les Parents Terribles" avec Jean Marais; "Pas de pitié pour les femmes" avec Michel Auclair et Simone Renant; "La soif des hommes" avec Georges Marchal et Dany Robin; "Prélude à la gloire" avec le chef d'orchestre enfant-prodige Roberto Benzi; "Un certain Monsieur" avec René Dary; "Véronique" avec Gisèle Pascal et Jean Desailly; "Valse brillante" avec Jan Kiepura et Martha Eggerth; "Miroir" avec Jean Gabin; "Le paradis des pilotes perdus" avec Henri Vidal et "Julie de Carneilhan" avec Edwige Feuillère. Et nous pourrions allonger cette liste interminablement.

M. DeSève nous signale ensuite le grand intérêt de la formule de collaboration franco-canadienne qui a pris le départ avec "Le docteur Louise" et se continue avec "Son Copain" que l'artiste-producteur René Dary tourne, en partie à Montréal, avec Paul Dupuis et Patricia Roc avec la Québec Productions, de MM. René Germain et Paul L'Anglais. "La première tentative a été une réussite de dire M. DeSève. La seconde devrait donner d'excellents résultats car le scénario, crépitant d'action, devrait plaire à toute la clientèle. Une version anglaise en sera faite La saison 50-51 sera donc brillante."

HENRI VIDAL MICHÈLE MORGAN

Ces très grandes vedettes du film français ont célébré leur mariage, il y a un mois, à Paris, dans la plus stricte intimité. Les journalistes n'en ont rien su ... pour une fois. Second mariage pour Michèle; le premier pour Henri. Nos voeux les meilleurs.

Claire Maffei qui fut une si émouvante "Antoinette" se joint aux "DIEUX DU DIMANCHE"

Pour les spectateurs, Claire Maffei est Antoinette, la jeune femme de Paris, l'épouse fidèle du travailleur... Et les spectateurs savent aussi que Claire fut choisie parmi soixante postulantes...

Mais ils ignorent bien souvent que Claire Maffei n'est pas seulement Antoinette. Antoinette, ce fut sa chance. Pourtant, Claire attendait depuis longtemps cette chance...

Et, en fait, "Antoine et Antoinette" est le sixième film de Claire Maffei. Des films où elle n'avait pas grand-chose à faire... Dans "le Premier Rendez-vous", en 1941, elle jouait une orpheline et disait: "Merci." Religieuse dans "Les Ailes blanches", son rôle se bornait à dire: "Merci, madame la supérieure." Elle eut son nom au générique — son vrai nom: Marie-José Maffei; Claire étant le prénom de sa mère — de "Ne le criez pas sur les toits".

A cinq ans, Marie-José, née à Lyon le 11 octobre 1924 — venue à Paris à l'âge de cinq mois — s'amusait, un jour où elle mangeait avec ses parents dans un restaurant, à chanter (entre les plats). Un producteur américain présent à la scène voulut l'engager pour l'emmener à Hollywood... L'affaire n'eut pas de suite, car le père de Marie-José, un médecin s'y opposa formellement.

A quinze ans, Marie-José déclare: "Je veux faire du théâtre." Maman n'est pas contente. Papa dit: "Si tu passes les deux "bacs", tu pourras préparer le Conservatoire . . ." Comme elle voulait faire plaisir à son père, elle alla même jusqu'à réussir la première partie de sa licence de philosophie.

Elle étudie l'art dramatique avec Maurice Escande et André Brunot et entre, en 1943, à l'Odéon, où elle reste un an. Le succès ne fit que grandir ensuite dans divers autres théâtres.

Son mari, sympathique scénariste-metteur en scène-auteur dramatique, appartenait au jury du Conservatoire en 1945... et Claire avoue ajourd'hui: 'Lorsque je l'ai vu dans le jury, j'ai eu peur de lui... On m'avait dit: Attention au petit Vermorel!" Plus tard, Claire a vu les notes données par les membres du jury: Vermorel avait bien noté Claire Maffei.

Ils se marièrent l'an dernier à l'église Saint-Vincent-de-Paul. Et depuis lors, il vivent dans un minuscule appartement qui était auparavant celui de Vermorel.

Chez eux, l'atmosphère est accueillante, amicale. Une atmosphère comme on n'en rencontre guère dans les demeures de "vedettes"...

Les comédiens qu'elle admire le plus: Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Michel Simon, Gérard Philipe, Michel Auclair, Micheline Presle. Enfant, elle collectionnait les photos d'artistes et allait attendre à la sortie des théâtres André Baugé, Victor Francen et Henri Rollan.

Comment a-t-elle décroché le rôle d'Antoinette, rôle pour lequel Becker avait pensé successivement à Odette Joyeux, Josette Daydé, etc.? Un jour, Becker téléphone à Vermorel afin de lui demander s'il ne connaissait pas une jeune actrice susceptible d'être Antoinette. Vermorel répond: "Mlle Maffei." Claire va donc trouver l'assistant de Becker; l'assistant note le nom et l'adresse... Quelques instants plus tard, à la porte de l'immeuble, Claire attend (en manchant de long en large) Vermorel avec qui elle a rendez-vous: arrive Becker qui ne la connaît pas, la dévisage longuement et entre dans la maison... Deux mois plus tard, coup de téléphone de Becker à Vermorel: 'Mademoiselle votre fille (confusion avec Mlle Maffei) peut venir faire un bout d'essai..." Or donc, bout d'essai. Deux semaines après, à 11 heures du soir, Becker téléphone à Claire: "Je vous engage!" Claire était si stupéfaite qu'elle répondit: "Très bien" et raccrocha. Becker a avoué depuis: "J'ai engagé Claire parce que j'ai pensé en la voyant la première fois: voilà une fille qui a la démarche vive."

Après un rôle comme celui d'Antoinette, Claire Maffei ne pouvait pas se permettre de tourner n'importe quoi et elle préféra attendre un an, repoussant tous les contrats. Aujourd'hui elle fait sa rentrée sur nos écrans avec un rôle aussi humain que celui d'Antoinette: elle est la jeune femme d'un joueur de football dans "Les Dieux du dimanche..."

Et désormais la preuve est faite: Claire Maffei n'est pas seulement Antoinette, mais une jeune comédienne à la fraîche et rare sensibilité. Une des jeunes personnalités les plus attachantes du cinéma français.

Voici au complet le scénario du film:

A Viraucourt, petite ville de l'Est, Léon Thévenin tient un café qui est le rendez-vous des athlètes. C'est un passionné du sport. Si la naissance de sa fille Jeannette lui donna une grande joie, elle lui laissa une petite déception car il avait espéré un "futur sportif".

Pendant que Jeannette, beauté solide et sage, grandit, Martin, fils du serrurier Lambert, néglige l'établi pour le football et se distingue comme gardien de but au club local "l'Etoile de Viraucourt".

Elevés ensemble, Martin et Jeannette sont unis par une grande affection qui se transformera en un sentiment plus vif.

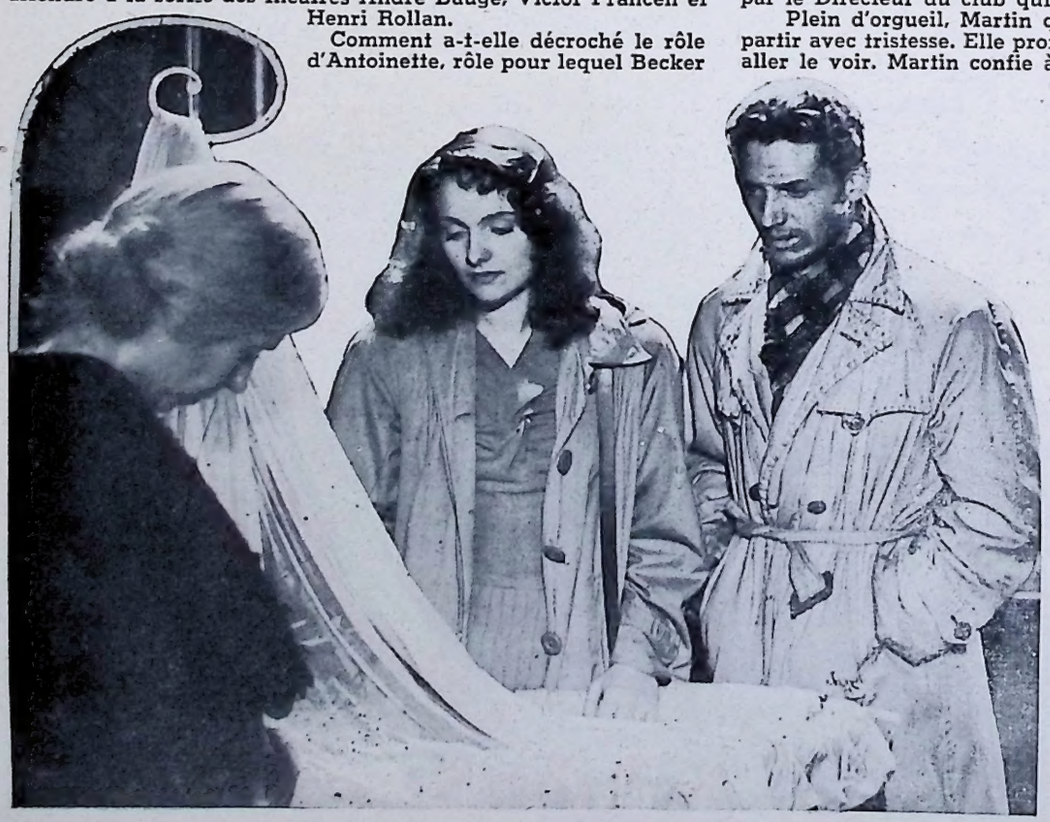
Le soir de la fête du village, les deux jeunes gens dansent ensemble et Martin, tout en tenant des propos tendres à Jeannette, lui parle du glorieux avenir promis à "l'Etoile" qui a remporté le match disputé l'après-midi et doit rencontrer "l'Athlétic de l'Est". Dans cette partie, la supériorité de "l'Athlétic" s'affirme, malgré les efforts de Martin, mais il a été remarqué par le Directeur du club qui l'engage.

Plein d'orgueil, Martin quitte Viraucourt. Jeannette le voit partir avec tristesse. Elle profitera du premier grand match pour aller le voir. Martin confie à Jeannette que la séparation lui a fait comprendre combien il tenait à elle. Il avoue son trac pour la bataille de demain. Jeannette est certaine de la victoire. C'est, en effet, l'équipe de Martin qui triomphe. Et bientôt ce sont les "noces de Jeannette"... Désormais, elle sera le manager de son mari et, plus par amour pour lui que par passion du sport, elle vivra la vie des joueurs.

Elle l'accompagne à Londres quand il est choisi pour faire partie des onze qui iront y défendre les couleurs françaises. Mais un malaise plane sur les deux époux, cependant si unis. Jeannette est offusquée par les nouvelles façons de Martin qui joue les personnages importants. Après le match, honorablement perdu pour la France ,au lieu de rester près d'elle, comme elle le lui demande, il la laisse pour aller retrouver son équipe dans une boîte de nuit. Pour la première fois, Jeannette pleure.

A Colombes, l'équipe de Fran-

(suite à la page 17)



CLAIRE MAFFEI et MARC CASSOT dans un moment émouvant du film 'Les Dieux du dimanche". Le jeune couple devant l'enfant.

LES AMANTS DE VERONE

C'est d'une manière toute particulière que le cinéaste André Cayatte s'y est pris pour renouer, sur le plan moderne, la tragique et légendaire histoire de Roméo et Juliette. Le merveilleux, qui est attaché aux histoires poétiques du passé, existe également dans "Les Amants de Vérone". En effet, si Roméo est devenu un ouvrier verrier et si Juliette porte une simple robe de confection c'est, malgré tout, sous les lourds et magnifiques costumes du XVIe siècle qu'ils échangeront leur premier regard.

A cet envoûtement créé par ce rappel du passé, Jacques Prévert a encore apporté, par ses dialogues, un lyrisme particulier et parfois cet humour lunaire qui le caractérise.

Racontons l'histoire moderne des célèbres personnages de Shakespeare:

Angelo et Georgia ont été engagés, chacun de leur côté, pour être les doublures des deux vedettes qui doivent interpréter Roméo et Juliette dans un film réalisé à Venise. Et c'est au studio, au cours de la fameuse scène du balcon, que les deux figurants se verront pour la première fois. Leur amour, né à Venise, s'épanouira à Vérone où l'équipe du film s'est déplacée pour poursuivre le tournage. Mais les deux amants vont se trouver en butte aux louches intrigues d'un personnage peu scrupuleux, Raffaële qui, amoureux de Georgia, n'hésite pas à mettre tout en oeuvre pour se débarrasser de son rival. Une première tentative d'assassinat ayant échouée, Raffaële attire Angelo dans un guet-apens chez les parents de Georgia, famille peu reluisante qui se compose du père, ex-magistrat fasciste, sa femme, son fils. C'est ce dernier, devenu fou au cours d'une des guerres mussoliniennes, qui blesse grièvement Angelo. Ce dernier retrouvera, avant de mourir, Georgia qui, ne pouvant lui survivre, se suicidera.

Le rôle d'Angelo-Roméo est interprété par Serge Reggiani, l'un des plus talentueux jeunes premiers. Il donne au personnage difficile de Roméo une émouvante poésie et cela avec une étonnante sobriété. Très simplement, semble-t-il, Anouk Aimée est devenue Juliette, ce rôle lui va parfaitement et il sera sans doute difficile pour elle d'en trouver un autre qui lui convienne aussi parfaitement.

Dans le personnage de l'immonde trafiquant pour lequel la vie d'un homme compte peu, Pierre Brasseur est absolument extraordinaire. On ne parlera jamais assez de son étonnante personnalité et de son autorité prédominante.

Louis Salou, dont c'est malheureusement là la dernière création, donne beaucoup de relief au personnage déchu de l'ex-fonctionnaire du régime fasciste. Dalio est également très bien en fou sanguinaire. Enfin Martine Carol est charmante et Charles Dechamps amusant.

Réalisateur, André Cayatte a évidemment soigné le scénario qu'il avait écrit. Sa mise en scène est à la fois souple et puissante. Surtout quand il quitte l'atmosphère étouffante du palais des Maglia, pour se consacrer à la seule histoire de Roméo et Juliette, il atteint à une très grande beauté d'expression. Il faut aussi noter l'opposition très nette et très réussie des deux séries de protagonistes; d'un côté le palais et ses personnages et intrigues sordides, de l'autre le couple éternel ne vivant que pour son amour. Cette opposition se ressent aussi nettement dans les éclairages que le directeur de la photographie, Alekan, a su dispenser avec un "métier" et un goût très sûrs. Nous pourrions citer mille exemples de son excellent travail, notons seulement une scène, celle où, dans la solitude d'un grand plateau de studio plongé dans l'obscurité, agonisent les deux amants, tandis que, derrière une porte immense, on devine l'activité des dizaines de techniciens, acteurs et ouvriers qui réalisent Roméo et Juliette. Signalons enfin de très bons décors de René Moulaërt à côté de très beaux extérieurs.

Grande fresque de poésie romantique burinée sur le plan immense de notre époque moderne, ce film possède toutes les résonances qui touchent l'âme populaire. L'amour immortel de Roméo et Juliette c'est le roman d'amour dont rêvent tous les êtres jeunes au plus secret de leur coeur. Rêve sans cesse renouvelé, toujours espéré, parfois réalisé: rêve qui peut souvent laisser une lancinante douleur mais donner aussi à l'homme l'unique parcelle de bonheur qui soit possible sur terre.

Ce que disent les critiques

La presse a été unanime pour reconnaître la valeur exceptionnelle des *"Amants de Vérone"*. En voici quelques extraits:

... Cayatte se classe désormais parmi nos réalisateurs de premier rang. Louis Chauvet (Le Figaro). — La réalisation n'est pas moins heureuse que le scénario: elle est d'un homme de goût... L'interprétation est excellente. René Jeanne (France Hebdo). — De film en film, Pierre Brasseur grandit en talent: il se dépasse ici... Serge Reggiani épaule solidement les premiers contacts d'Anouk Aimée avec un destin plein de promesse. Jean Laury (Une Semaine de Paris). — Serge Reggiani forme avec sa partenaire un couple d'émouvants adolescents d'une fraîcheur et d'une spontanieté tells qu'on en avait plus vues depuis longtemps à l'écran. Denis Marion (Le Monde Illustré). — Ce film dont les éclairages ont été excellemment réglés par Henri Alekan, est d'un grand metteur en scène. Jean Nery (Franc-Tireur). — *"Les Amants de Vérone"* sortent de l'ordinaire. Ils provoquent la sympathie, souvent l'admiration. François Chalais (Carrefour).

ANOUK AIMEE (Juliette) reçoit la dernière confidence de Roméo expirant (SERGE REGGIANI).

Distraction favorite

A l'âge de quinze ans, Ludmilla Tchérina était déjà étoile des Ballets de Monte-Carlo. Pourtant sa mère l'emmenait une fois par semaine au cinéma. Le cinéma, pour elle, c'était la récréation après la danse. Et ses plus grandes émotions de jeune spectatrice elle les doit à Greta Garbo... Aujourd'hui encore, le cinéma c'est un peu une récréation pour Ludmilla Tchérina.

* *

Eprise . . . de justice

De son vrai nom, Tilda Thamar s'appelle comtesse Toptani, car en Argentine comme aux Etats-Unis, la femme divorcée conserve l'état civil de son mari. Le sien Albanais, et cousin du roi Zog, quoique mahométan, ne donna son nom qu'à une seule épouse.

Malgré ce qu'elle en dit, Tilda Thamar n'a pas volé son épithète de "bombe atomique". Si vous lui demandez, par exemple, quel miracle elle réaliserait si elle en avait la possibilité, vous voyez tout à coup ses yeux lancer des éclairs. Elle va prononcer une phrase véhémente et l'on devine que ce sera pour demander au ciel de lancer ses foudres sur son ennemie mortelle... Puis elle redevient calme et, très femme du monde déclare:

—Je ferai régner la justice sur la terre...

* *

Le cheval est parti

Un chansonnier a dit de Fernandel: "Jeune, il a eu une fièvre de cheval. La fièvre est partie, le cheval est resté." Il sera étonné (et le public aussi) en voyant "Meurtres", où Fernandel crée un rôle dramatique, dont il a banni, suivant sa propre expression, "tous ses effets "chevalins" pour jouer une nouvelle carte.

* *

Claude Farell n'a aucune parenté avec Bernard Farrel, mais ce dernier est pourtant le fils de Françoise Rosay.

Du léger au grave

Micheline Presle a élargi le cercle de ses admirateurs. Si les anciens lui sont demeurés, les nouveaux ne se comptent plus. Le public a adopté d'emblée cette jeune fille ébouriffée qui faisait terriblement "collégienne" et qui est devenue peu à peu une charmante jeune femme. Rien de sophistiqué, rien de vamp n'a accompagné cette transformation. Micheline est restée ce qu'elle était: une jeune fille de bonne famille, un boute-en-train qui refuse de se prendre au sérieux et qui travaille dans la bonne humeur. Pourtant, elle sera une grave prêtresse dans "Les derniers jours de Pompéi."

LE GRAND PRIX 50

à GEORGES MARCHAL PIERRE FRESNAY DANIELE DELORME

Chaque année un important périodique du cinéma français décerne son grand prix... récompense convoitée à juste titre car ce prix en est un de popularité et n'a rien à voir avec l'aspect strictement commercial des films. Ce Grand Prix est accordé par referendum populaire... les cinéphiles donnant des votes aux artistes de leur choix.

Pour 1950, le palmarès a été récemment proclamé et Georges Marchal, Pierre Fresnay et la jeune Danièle Delorme ont obtenu la faveur du public.

De Georges Marchal nous verrons 'La Passagère", "La Voyageuse inattendue", "Au Grand Balcon" et l'on vient de voir "Torrents", et nous en oublions sûrement car cet artiste est actuellement en très grande demande.

Acteur admirable, caractère exemplaire — et peut-être ces deux faits sont-ils étroitement liés, — Pierre Fresnay représente dans le cinéma français, la précision, l'intensité, l'intelligence intérieure. Chacun de ses rôles est toujours valable par la rigueur de son invention, la cohérence des moindres nuances, la véritable "transfiguration" du personnage. Sa diction même est considérée comme un prodige d'exactitude tonale et de portée spirituelle.

Nous l'applaudirons dans 'Au Grand Balcon", "Vient de paraître" etc.

Quant à Danièle Delorme elle nous sera révélée par "Rendez-vous avec la chance" et notamment 'La Cage aux filles" qui sera la sensation de la nouvelle saison. D'autres films de cette jeune et brillante artiste viendront et nous aurons l'occasion d'en reparler.

Nous pensons que le verdict des cinéphiles français sera ratifié dans le Québec.

Ces divers films seront lancés avec le début de la grande saison et prendront l'affiche vraisemblablement au Saint-Denis qui, après les transformations en cours, sera la plus belle salle de la Métropole du Canada.

DANIELE DELORME dans "LA CAGE AUX FILLES"

C'est un coup de maître d'avoir réuni pour le film "AU GRAND BALCON" un artiste aussi populaire que GEORGES MARCHAL et un maître acteur du calibre de PIERRE FRESNAY. Faut-il préciser dès lors que le film est une puissante chose que le public verra avec un intérêt sans cesse accru.

"ORPHÉE"

avec Jean Marais
François Périer
Marie Déa
Maria Casarès

Ainsi qu'il l'avait fait déjà pour "Tristan et Iseult", Jean Cocteau transpose, dans ce film, le thème mythologique d'Orphée en une action moderne. Aux héros de la légende, Orphée et Eurycide, il adjoint des personnages miraculeux, à double face, la Princesse — qui est aussi la Mort, et son chauffeur Heurtebise, l'Ange.

Entre ces quatre figures se joue un drame à la fois réaliste et symbolique. "On y verra les personnages, parcourir notre monde et l'autre monde, écrit l'auteur. Cette poursuite d'Eurydice par Orphée, d'Orphée par la Mort, cette intrigue de jalousie entre les personnes de la terre et celles de l'au-delà, cette fameuse histoire d'Orphée allant chercher sa femme chez les morts, la ramenant sous condition de ne pas la regarder, la regardant et la perdant une seconde fois, les machinations de la Mort afin de séparer les époux et de prendre sur elle des démarches pour lesquelles l'autre monde ne lui avait pas donné d'ordres, les avertissements de l'autre monde à la Mort, son procès et le sacrifice final de la Mort qui rend les époux l'un à l'autre et se fait arrêter par la police des Enfers — tous ces actes, parfaitement irréels sont noués ensemble avec la rigueur d'un film réaliste."

Jean Cocteau tient une place de premier plan dans la littérature, le théâtre et le cinéma français.

Le cinéma l'attira dès 1932. Il composa alors son premier film: "Le Sang d'un Poète", oeuvre surréaliste qui a obtenu l'an dernier encore un gros succès aux U.S.A. Tout ce que fait ce poète du mot et de l'image retient l'attention des intellectuels. Parmi ses derniers films: "L'Aigle à deux Têtes", "Les Parents Terribles". "Orphée"est composé sur un scénario original.

Quatre grands acteurs tiennent les principaux rôles du film: Jean Marais est Orphée; François Périer, l'Ange Heurtebise, Marie Déa, Eurydice; Maria Casarès, la Princesse et la Mort.

Jean Marais fut à la scène et à l'écran l'interprète de presque toutes les oeuvres de Jean Cocteau. Son talent dramatique s'est affirmé dans plusieurs films, François Périer, Maria Casarès, Marie Déa sont toujours les premières têtes d'affiche de Paris. C'est tout dire.

Jean Cocteau

La mort a les traits de Maria Casarès

N'oubliez jamais cette image. Elle représente JACQUES BERTHIER et RENEE FAURE dans le film "On n'aime qu'une fois". Or, de l'avis de ceux qui l'ont vue à Paris, cette oeuvre sera la grande révélation dramatique de 1950. Deux noms à retenir.

UNE PETITE CRAPULE

Serge Reggiani ne m'en voudra pas de le présenter sous cette épithète peu flatteuse car ici ce sont des rôles qu'elle caractérise. Dans le privé Serge est le plus charmant des hommes, le mari délicieux de Jeannine Darcey; le papa tout fier d'un beau garçon.

Pourtant le succès de Serge et les beaux cachets qui ont définitivement établi sa situation économique sont le fruit... d'une sale petite gueule, si je puis m'exprimer ainsi. On sait peut-être l'histoire mais elle mérite d'être contée à nouveau. Reggiani, de naissance italienne vint s'installer à Paris, ses études terminées. Le théâtre l'intéressait mais le théâtre ne songeait pas du tout à M. Reggiani. Il connut donc des heures noires, des journées sans pain. Finalement un directeur lui donna un bout de rôle dans "Frénésie", à la fin de l'hiver 1941. Il gagnait 1000 francs par mois. Or, si l'on calcule que le dollar vaut 315 francs...

Pour combler son budget Serge allait dire des sketches au cabaret d'Agnès Capri. Puis un soir la chance se présenta en la trinité de Jean Cocteau, Raymond Rouleau et Alice Cocéa. Le trio écouta Serge et fit irruption dans sa loge le spectacle terminé. Avec Cocteau, Reggiani joua un "Britannicus"; avec Rouleau ce fut le succès "Les jours de notre vie" (le fameux "best-seller" "Days of our Years" adapté à la scène) et avec Cocéa ce fut un engagement de trois ans pour le Théâtre des Ambassadeurs. Tout cela est fort joli mais ne faisait pas connaître Reggiani en dehors des cercles du théâtre parisien. Et puis Serge jouait un peu de tout; son faciès gonflé de fortes rides se pliait aux tortures du maquillage, le métier faisait le reste.

Le succès aidant Serge put se livrer à son sport favori: le déménagement. Ne riez pas. En 1941, à Paris, déménager, chercher et trouver l'appartement chauffé, près du métro, abrité de vents, etc., c'était du sport et rude par-dessus le marché.

Au rythme de ses succès financiers Serge améliorait le confort de sa garçonnière puis, une fois marié, il lui fallut tout recommencer. Et la vie allait toute simple, sans grand éclat lorsqu'un jour Serge fit la rencontre de Paulette Doris. Imprésario de son métier, Paulette Doris savait que Reggiani songeait au cinéma mais n'avait pas les entrées qui facilitent le débutant. "Allez voir Joanon de ma part, dit-elle. Il a peut-être quelque chose pour vous." Serge s'emballe; il plante tout là et le visage mal lavé, la barbe de deux jours, le complet débraillé et l'imperméable maculé il se présente aux studios de la rue François Ier.

Le cinéaste Joanon cherchait en effet une petite crapule pour le film "Le Carrefour des enfants perdus". Lorsqu'il vit Reggiani: ce front bas, les lèvres longues, parfois amères; le regard aigu et intense, le nez arrondi et toute l'allure massive (une sorte de Cagney à l'italienne) Joanon n'hésita pas un moment. Il avait son type. Et ce type était un acteur de métier. Si vous avez vu le film "Le Carrefour des enfants perdus"; si vous avez vu "Etoile sans lumière" il vous a été possible de comprendre pourquoi le choix de Joanon fut décidé si rapidement.

Le cinéma a besoin de beaux visages, c'est entendu. Par ailleurs il ne saurait exister sans des types, des "natures". Reggiani en est une. Ce petit Italien du Nord dont le père était coiffeur, ce garçon plein de feu âgé de à peine 25 ans est marqué du sceau qui font les personnalités. Le visage de Reggiani est si expressif que l'acteur est plus puissant par ses silences que par son débit. A son sujet c'est le mot, si rare, de tragédien qu'il faut écrire. Tragédien de l'écran c'est-à-dire un masque comme celui de Peter Lorre par exemple, où le cinéaste et le photographe inscriront tout ce qu'ils voudront. La peur du gouape qui tremble en tenant un revolver; le défi du farouche bagarreur; l'hypocrisie d'un dur comme la tendresse de ces brutes au coeur d'or. On verra Reggiani dans "Au royaume des cieux".

SOPHIE DESMARETS a été choisie par MAURICE CHEVALIER lui-même pour lui donner la réplique dans "LE ROI". Pétillante, fine, vive et enjouée cette jolie vedette obtient un triomphe. Quant à Maurice . . . il est toujours étonnant.

"MANON" L'HISTOIRE D'UN IMMENSE AMOUR ENTRE DEUX ÊTRES TROP FAIBLES POUR LE POIDS D'UNE SI GRANDE PASSION

Robert Desgrieux (Michel Auclair) et Manon Lescaut (Cecile Aubry) se sont rencontrés dans d'étranges circonstances. Robert a grandi sous l'occupation et se bat héroïquement dans le maquis, ce qui lui donne l'occasion de tirer Manon d'un mauvais pas où l'a mise son inconséquence. Manon est un petit être ravissant et sans cervelle, à qui jamais personne n'a appris à distinguer le bien du mal.

Robert et Manon sortent à peine de l'enfance, et pourtant, c'est entre eux, dès leur première rencontre, un très authentique coup de foudre, dont ils sont appelés à souffrir, à mourir. Pour l'amour de Manon, Robert commence d'abord à trahir son devoir de soldat, et il fuit avec la tentatrice vers Paris.

Les voilà dans la grande ville, sans argent, et en proie à toutes les tentations. Robert aimerait bien regagner avec Manon, sa province natale, sa famille, se marier. Mais Manon, éblouie par le luxe qui lui est autant indispensable que le strict nécessaire, n'entend pas aller enterrer à nouveau dans l'ombre, sa jeune beauté. Elle a besoin de briller, de danser. Elle a retrouvé à Paris son frère Léon, (Serge Reggiani) jeune affairiste sans scrupules, qui met nos jeunes amoureux en rapport avec de curieuses gens, enrichies sur la misère générale, et pour qui l'argent ne compte pas. L'un d'eux, M. Paul, est séduit par la grâce juvénile de Manon, et il attend son heure. Elle arrive lorsque la misère menace. Léon sait vaincre les derniers scrupules de sa soeur et Robert, payé pour un travail inexistant, est écarté de Paris le temps nécessaire. Lorsqu'il revient, un hasard lui révèle l'atroce machination dont il a été victime, avec la complicité de l'inconsciente Manon. Mais il l'aime trop pour ne pas pardonner.

Ils essaient alors, tous deux une existence honnête ,et en conséquence, misérable, au milieu d'un luxe qui ne fut jamais plus insolent. Une fois encore, Manon succombe aux irrésistibles tentations que son charme et sa beauté sèment sous ses petits pieds. Robert croit qu'elle gagne beaucoup d'argent dans la maison de couture où elle se dit employée comme mannequin. La vérité est toute autre. Mais dans toute cette boue qu'elle traverse, elle n'en garde pas moins à Robert, un amour très pur, très profond. C'est lui qu'elle aime, qu'elle aimera toujours; le luxe et les plaisirs qui lui sont indispensables, elle préfèrerait de beaucoup qu'ils lui fussent fournis par Robert. Comme c'est impossible, elle lui ment. Et lorsqu'il apprend l'horrible vérité, c'est encore lui qui pardonne, car, sous aucun prétexte, il ne saurait vivre sans elle. Mais cette fois, il a compris. Elle a besoin d'argent, elle en aura. Renonçant à tout respect humain, Robert se lance à corps perdu dans cette gigantesque foire d'empoigne qu'étaient devenues les affaires après la guerre. Et de fait, il réussit à loger, à habiller, à faire vivre richement sa Manon adorée. Mais sur ce chemin, il n'y a pas de bornes. Acceptant, mais pas de gaîté de coeur, la complicité de Manon, Robert capte la confiance d'un honnête officier américain. Il gagne bientôt des sommes énormes dans de vilains trafics sur les surplus. Il faut croire que ce n'est pas assez pour Manon. Fatiguée des aventures, aspirant par ailleurs à une certaine respectabilité, lorsque le richissisme Américain lui propose de l'épouser et de l'emmener dans son pays, elle accepte. Bien entendu, elle a décidé dans son petit crâne d'oiseau qu'elle enverrait beaucoup de dollars à son Robert chéri, et qu'elle reviendrait au plus vite près du seul homme qu'elle aime. Robert, mis au courant de ces beaux projets, est exaspéré par tant de perfidie, jointe à tant d'ingénuité. Naturellement, il repousse avec fureur et indignation tout arrangement de ce genre. Manon insiste et les choses se gâtent. Mais Robert saura bien, affirme-t-il, empêcher Manon de l'abandonner, de partir avec un autre et cela de gré ou de force.

Alors, Manon le trahit une dernière fois. Un guet-apens sordide est tendu par Léon au malheureux Robert, qu'il s'agit de retenir prisonnier pendant que Manon ira rejoindre ses nouvelles amours. Mais pour reconquérir sa liberté, Robert tue le frère de Manon. Et cette liberté reconquise, il ne sait plus qu'en faire. Il n'est plus qu'un meurtrier, déjà pourchassé par la police. Il fuit vers Marseille, non sans avoir téléphoné à Manon toute la haine et le dégoût qu'elle lui inspire maintenant.

Et l'amour est le plus fort. Oubliant tout, Manon ne pense plus qu'à rejoindre celui qu'elle n'a cessé d'aimer, mais dont elle a fait le malheur. Elle y parvient. Les voilà à nouveau réunis.

Il faut fuir la France à tout prix. Robert et Manon se cachent, la nuit, dans la cale d'un cargo qui va quitter Marseille. Or, ce cargo charge clandestinement en pleine mer des émigrants à destination de la Palestine. Robert et Manon sont découverts. Leur jeunesse, leur malheur touchent le capitaine, qui les laisse partir avec les émigrants.

(suite à la page 19)

D'où et de qui Manon tenait-elle ce trop beau bijou? Manon sut mentir une fois de plus à Desgrieux.

Pour tous les goûts

"Le rendez-vous de juillet"
"La dernière chevauchée"
"La Kermesse Rouge"

Le cinéma s'adressant au grand public, son élémentaire condition de vie et de succès est de satisfaire tous les goûts des cinéphiles. Pas facile, direz-vous. Et pourtant, par on ne sait quel miracle la production atteint cet objectif essentiel. Le cinéma français, pour sa part, varie le genre de ses oeuvres afin, précisément, de répondre à tous les goûts et désirs de sa clientèle. En cette page nous avons groupé trois photos tirées d'autant de films et qui serviront de démonstration à l'argument cité plus haut.

La jeunesse veut qu'on s'occupe d'elle. Ses problèmes sont complexes surtout à notre époque et il est très rare qu'un film sonne vraiment l'accent qu'il faut pour ces êtres de 20 ans devant lesquels la vie s'ouvre avec ses tentations, ses mystères, ses échecs et réussites. Dans "Le rendez-vous de Juillet" le cinéaste Becker a réuni des jeunes, de vrais jeunes, pour la plupart débutant au cinéma et leur a permis de raconter leur vie en quelque sorte. Cela donne un film qui a ému le public français et qui obtiendra au Canada un succès identique. Nous reviendrons sur cette oeuvre lors de son prochain lancement.

Le film français renouvelle constamment ses cadres. Voici un nouveau et jeune couple : MAURICE ROMET et BRIGITTE AUBER en vedette dans "LE RENDEZ-VOUS DE JUILLET."

JACQUES DUMESNIL et MIREILLE BALIN réfléchissent sur leur destin. Il faut dire que dans "LA DERNIERE CHEVAUCHEE" ce couple est en présence d'une bien grave décision.

Il est aussi un public qui ne jure que par le film d'action et d'aventure. Celui-là trouvera satisfaction avec "La dernière chevauchée". Film d'atmosphère par son cadre il comporte des scènes très fortes, fertiles en rebondissements et le drame d'amour qui en est le pivot a le mérite d'une réelle originalité.

Pour un autre public c'est le film à grand spectacle qui constitue une attraction de premier plan. Or, l'histoire du fait-divers dramatique a inspiré la réalisation de "La Kermesse Rouge". Au début du siècle, il se déroula à Paris un bazar de charité. Tout à coup le feu éclate. Le tout flambe en quelques instants. C'est la panique folle... les morts se chiffreront par centaines. Albert Préjean et Andrée Servilanges sont les protagonistes de cette reconstitution faite avec un rare souci d'exactitude et la scène de la panique est sûrement l'une des plus belles choses (abstraction faite de son horreur) que l'on puisse voir au cinéma moderne.

Donc en trois films seulement la production française répond à trois catégories de spectateurs sans pour cela imposer une sélection absolue, ce trio de films ayant un intérêt égal pour tous. Mais les cinéastes français s'occupent beaucoup des goûts de leur clientèle. Tourner un film est chose facile: réaliser une oeuvre qui plaît... c'est autre chose. France-Film en se réservant ces trois films (nous notons ceux-ci à travers une liste de plus de cent sujets) emboîte le pas aux producteurs et comme eux entend apporter aux cinéphiles le genre de films qu'ils veulent voir.

Nous avons aussi en cette page trois couples. Vedettes en plein succès, jeunes qui montent à l'assaut de la gloire. Les cadres se renouvellent car le public, sans délaisser les artistes qu'il a aimés et qu'il aime encore, déire voir de nouvelles figures lui apporter des émotions, des aperçus de la vie, l'extériorisation de drames ayant une résonance différente.

ALBERT PREJEAN et ANDREE SERVILANGES sont les vedettes du film "LA KERMESSE ROUGE", reconstitution puissante de la plus effroyable catastrophe de l'incendie, à Paris. Nous reparlerons de cette oeuvre exceptionnelle.

La gloire passe

La gloire a définitivement rompu son flirt, semble-t-il, avec des gens encore très proches de nous...

Mireille Balin, qui vit hors du cinéma; Pierre Richard-Willm dont on attend une retraite volontaire, bien dans la ligne de son romantisme; Rosine Deréan, qui ne fait plus que du théâtre; Gilbert Gil, grand jeune premier d'hier et aujourd'hui déjà passé pour une nouvelle génération; Paul Cambo, même cas; Jean Murat, qui tourne très peu et qui est un homme si charmant; Georges Rigaud qui, en 1939, était le partenaire idéal de toutes les stars en titre et qu'Hollywood n'a pas cherché à consacrer; Orane Demazis, l'héroïne des films de Pagnol qui voudrait pourtant s'orienter vers une nouvelle carrière; Madeleine Ozeray, qui n'a pas repris une place qu'elle laissa vide...

Tout cela est triste.

Comme le spectacle de vieilles photos jaunies par le temps.

* *

Un peu de tout

Petit lexique de Michel Auclair, l'une des vedettes de 'Manon".

Boisson: limonade ou champagne (le deuxième de préférence!)

Chansons: "Mes jeunes années", créée par Charles Trenet et "Luna Park" créée par Yves Montand.

Cuisine: Couscous, homard à l'américaine, riz.

Femmes: n'aime pas les mondaines qui pratiquent le "Hello, dear boy!"

Littérature: de Stendhal à Marcel Aymé en passant par les romans policiers.

Métier: aimerait être radio-reporter, pour connaître les Indes et l'Australie.

* *

Etre connu !

S'il est exigeant pour ses amis, Michel Simon supporte son rôle de vedette avec une bonne humeur constante.

Lors de son dernier séjour à Paris, il est arrêté dans la rue par un monsieur à la cravate voyante, au complet bois de rose et le mégot au coin de la lèvre. Le "dur" classique, accompagné de madame. Il s'arrête devant Michel Simon et lui pointe l'index sous le nez:

—Je vous connais, vous! Comment vous vous appelez?

—Fernandel, dit Michel Simon.

—Mais non, s'agace l'autre, je sais que vous n'êtes pas Fernandel. Mais je peux pas me souvenir de votre diable de nom. Tant pis. Signez-moi un "orthographe".

* *

D'arrache-pied

Michèle Morgan travaille avec minutie. Son rôle dans "La Belle que voilà" étant celui d'une danseuse, elle a appris en trois mois l'essentiel de l'art chorégraphique. Quelques danses rythmiques exécutées au cours de son enfance constituaient toutes ses connaissances en la matière. Elle suivit un entraînement intensif, fit un apprentissage accéléré, et put enfin, comme son rôle l'exigeait, danser "sur les pointes", et incarner son personnage de ballerine avec autant de sûreté qu'une danseuse de métier. Mais au prix de combien d'efforts, de volonté, et de courbatures!

* *

Robert Florey écrit que son ami Charles Gay est mort. C'était un dompteur parisien dont le ranch californien renfermait deux cent cinquante lions, des tigres, des panthères. Tous les metteurs en scène se fournissaient chez lui. C'était un Français charmant qui a collaboré anonymement à des centaines de films.

* *

Ex-modiste

Le métier d'actrice n'est qu'une longue lutte. Suzy Delair qui a été formée à l'école du music-hall, sait qu'on n'est jamais arrivé et qu'il faut toujours, toujours s'améliorer.

Suzy Delair est née à Paris, dans le quartier Barbès, un 31 décembre. Elle porte son vrai nom, n'ayant supprimé que le "e" final de son patronyme familial: Delaire.

Son père était carrossier, sa mère était modiste.

Suzy fut une enfant triste. Elle n'était pas studieuse et, à l'école, n'obtenait de prix qu'en peinture et en déclamation. Elle aimait aussi beaucoup chanter et, toute petite fille, rêvait déjà de l'Opéra. A 13 ans, elle n'aspirait qu'à monter sur les planches. Mais sa famille préférait lui faire apprendre un "vrai métier".

C'est ainsi qu'elle fit son apprentissage de modiste.

* *

Prison sans "Barrault"

La troupe du théâtre Marigny s'est embarquée pour une tournée en Amérique du Sud. Desailly a failli rater son train. Arrivé en retard, pris pour un resquilleur, il fut mené au commissariat. Seule l'intervention (providentielle) de Barrault le délivra "in extremis". Desailly sauvé de la prison par Barrault.

* *

Danièle Delorme vient de tourner cinq films en huit mois. Elle a décidé de prendre six mois de vacances. Elle partagera son temps entre son mari, Daniel Gelin, son fils Xavier et les voyages. Elle vient de passer un mois en Egypte et elle est maintenant en Amérique.

Couple tout de charme, de beauté et de poésie. JEAN DESAILLY et GISELE PASCAL vont faire revivre pour nous les airs pétillants de Messager dans l'oeuvre toujours si populaire "VERONIQUE". Un éclatant succès de la prochaine saison.

"Au royaume des cieux" fait d'une maison de redressement le point de rencontre d'un grand amour et d'une haine morbide

Dans la déclaration de Julien Duvivier en regard de cet article, le scénariste et metteur en scène d' "Au Royaume des Cieux" a tenu à exposer les buts qu'il avait poursuivis en réalisant ce film. "Nous ne pensons rien, nous ne proposons pas de solutions", affirme-t-il notamment. Sans doute, devant le grave problème de la rééducation des mineures délinquantes, n'entend-il pas se prononcer, soit pour un système de répression absolue, soit au contraire pour un régime où la douceur, la persuasion et la confiance doivent régner en maîtres. A la faveur de l'histoire qu'il nous conte, il laisse au spectateur le soin d'opter pour la solution de son choix. Les images parlent d'elles-mêmes et l'antagonisme des méthodes préconisées par la sévères directrice de la maison de Haute-Mère (Suzy Prim) et par la douce et patiente Mlle Guérande (Monique Mélinand) symbolise le conflit qui opposera toujours les tenants des procédés conventionnels aux apôtres de l'innovation intelligemment conçue.

C'est dire la portée d'un tel film, auquel les dialogues admirables de Jeanson confèrent une valeur supplémentaire.

L'histoire de "Au Royaume des Cieux"? Comme tous les grands sujets, elle tient en peu de mots: Maria Lambert, (la canadienne Suzanne Cloutier), une jeune fille de 18 ans, est conduite par deux gendarmes dans une maison d'éducation surveillée. Son fiancé (Serge Reggiani) mettra tout en oeuvre pour la faire s'évader. Entre le moment de l'incarcération et celui de l'évasion, se situe tout le drame qui nous fait assister à la vie quotidienne des prisonnières, à leurs révoltes, à leurs brimades et à leurs espoirs. Le point culminant de cette tragédie se situe vers la fin du film au moment où une inondation, agissant comme un coup de théâtre, précipite le dénouement.

Duvivier a fait appel à des comédiens réputés: Serge Reggiani, dans le rôle du fiancé de Maria; Suzy Prim, dans celui de la directrice; Monique Mélinand, qui personnifie la douce surveillante Mademoiselle Guérande et Jean Davy, qui incarne l'aumônier des détenues.

Mais surtout Duvivier, en réalisant "Au Royaume des Cieux", a donné sa chance à près de dix jeunes filles qui, depuis ont fait leur chemin dans les studios. Elles n'étaient alors que des débutantes, mais elles furent si remarquables dans ce film que ce coup d'essai s'est transformé pour elles en coup de maître. Suzanne Cloutier, si touchante dans le personnage de Maria, avait déjà joué un petit rôle dans un film américain et dans une troupe provinciale de théâtre, quand Duvivier lui confia son premier rôle important. Orson Welles fut si ébloui par les qualités qu'elle manifestait dans "Au Royaume des Cieux" qu'il en a fait depuis sa Desdémone dans l' "Othello" qu'il vient de terminer en Italie. Renée Cosima et Juliette (la muse existentialiste) ont été choisies par Cocteau et Melville comme protagonistes des "Enfants Terribles". René Clair a fait de Nicole Besnard la vedette féminine de "La Beauté du Diable". Christiane Lénier a reçu aussi des offres de contrats de plusieurs metteurs en scène. Enfin, en engageant Liliane Maigné, Duvivier a redonné une nouvelle chance à cette actrice qui a, depuis, tourné dans de nombreux autres films.

Sûrement après la présentation d'"Au Royaume des Cieux", d'autres noms deviendront vite aussi célèbres: ceux de Florence Luchaire (soeur de Corinne), de Liliane Leroger,

Ceci est l'histoire d'un grand amour . . .

C'est aussi une étude de caractère: celui d'une refoulée... Dans le milieu d'une maison d'éducation surveillée (d'ailleurs purement imaginaire) cet amour et ce caractère s'affrontent.

Graves problèmes soulevés par l'enfance délinquante, méthodes modernes de rééducation, traitement des incorrigibles, bonté ferme, répression impitoyable, sévérité ou indulgence, tout cela s'efface devant ce drame humain: celle que l'amour a dédaignée punissant celle qui l'a rencontré.

JULIEN DUVIVIER.

La dernière image du film: Maria et son fiancé se sont retrouvés. Mais est-il trop tard . . .!

de Monique Lénier, de Claude Mandel (fille de l'ancien ministre), de Caroline Carlotti, de Nadine Basile, etc...

Oui, Duvivier pourra se vanter d'avoir fait briller au royaume des cieux les nouvelles étoiles du cinéma français.

Nous tenons à signaler aux lecteurs du "Courrier" l'importance capitale de cette production. Voilà un film qui dit quelque chose. Il n'est pas le simple divertissement habituel. Son postulat entend mettre une très grave question sur la table et laisser à chacun le loisir d'apprécier les solutions les plus adéquates.

Le redressement de la jeunesse qui a pu errer n'est pas toujours tâche facile. Que de tact, que d'infinie délicatesse ne faut-il pas employer pour aller au fond du coeur de ces adolescents et y découvrir les raisons réelles de leur comportement. Comprendre une fillette qui n'a connu de la vie que les misères n'est pas chose aussi facile qu'on le croit.

Le film "Au royaume des cieux" est franc. Il dit ce qui doit être dit. Il ouvre des portes closes, cherche et découvre des vérités que d'habitude on cache. On le verra avec intérêt immense et l'on se rendra compte que tous les interprètes ont vécu vraiment un drame d'une humanité peu commune, tant il est vrai que certains sujets dépassent les cadres de l'écran. Entre les mains d'un maître tel que Julien Duvivier un échec était impossible. Disons tout de suite que le succès est entier et que l'oeuvre aura l'adhésion totale de la foule.

Sa carrière aussi sera importante car non seulement ce film sera accueilli dans les grandes salles mais par de nombreuses institutions. Il est un document capital illustrant un crucial problème de notre époque; sa valeur est donc très grande à ce point de vue. Et ce n'est pas le seul.

Notre photo-montagne réunit, en partant du haut et de gauche à droite: SUZY PRIM, la dure directrice de l'institution; deux détenues se battent entres elles; JULIETTE GRECO, CARLOTTI, SUZANNE CLOUTIER, NICOLE BESNARD, NADILE BASILE, CHRISTIANE LENIER et, enfin, une très belle étude du pur visage de Maria (Suzanne Cloutier), extraordinaire révélation de cette oeuvre hors concours.

L'AMOUR JALOUX POIGNARDE LA "DANSEUSE DE MARRAKECH"

Le noir Taraore (Habib Benglia), être mystérieux, ancien danseur a sauvé une fillette, Kalina, lors d'un massacre. Les parents de l'enfant sont morts. Taraore élève la jeune Espagnole et lui apprend les rudiments de la danse. C'est ainsi que Kalina (Siren Adjemova) grandit dans les coutumes arabes.

Taraore exploite la jeune fille. C'est Kalina qui danse, mais c'est Taraore qui encaisse l'argent. En réalité, le noir nourrit d'autres ambitions: il veut l'emmener à Paris et la produire sur une scène de music-hall... et il s'aperçoit aussi que l'affection qu'il baptisait de paternelle n'est plus qu'un désir violent. Un jour, Kalina, voilée, rencontre le beau capitaine Portal (Yves Vincent), en garnison à Marrakech, et les deux jeunes gens ne se dissimulent pas longtemps leur amour qui est réciproque.

Après une scène violente Taraore fait comprendre à la danseuse qu'il a des droits sur elle. Kalina s'enfuit, et va se réfugier chez un peintre, Barjac (Aimé Clariond).

Barjac, homme blasé, reçoit la jeune fille, et c'est pour lui l'occasion de peindre une de ses meilleures toiles. Barjac est un ami de l'officier, et quelques jours plus tard, le capitaine voit Kalina en train de poser chez Barjac. Ils s'avouent leur amour... mais une amie d'enfance de Portal, Sonia (Katia Lova) arrive dans la ville. Elle est riche, veuve depuis six mois, et elle n'a cessé d'aimer le beau capitaine.

Elle est jalouse de Kalina et fera tout pour séparer le couple. Par ses conseils perfides, elle suggère à Kalina de s'habiller dorénavant à la manière européenne.

Sonia comprend que la façon d'éloigner Kalina de Portal est de la détruire à ses yeux. Portal aime chez cette jeune fille son exotisme et ses danses typiques; en redevenant civile, elle sera comme les autres.

Kalina rejoint Portal. La petite fée n'est plus... Elle est banale. Portal éprouve sa première déception d'homme épris de romanesque.

A une soirée donnée par le général et à laquelle la danseuse n'est pas invitée, Sonia se rend en compagnie de Kalina. Celle-ci, un peu grisée par deux verres bus avec des officiers, provoque un scandale en dansant un boléro. De plus, elle insulte le général, et le capitaine Portal est obligé de donner sa démission. Kalina se rend compte du jeu cruel que lui a fait jouer Sonia.

La danseuse de Marrakech qui n'est plus qu'une jeune femme brisée par son amour malheureux, s'en va rejoindre Portal. Elle expirera dans ses bras poignardée par...? C'est le secret du dénouement.

SIREN ADJEMOVA et YVES VINCENT

Le passé de Martine Carol

Quel est donc le vrai passé de Martine Carol, vedette du film "Les Amants de Vérone"?

C'est Biarritz qui eut l'insigne honneur de voir naître, un 16 mai (celui de 1923 pour ne rien vous cacher), une petite fille nommée Maryse Mourer. Parents: industriels.

Dès sa plus tendre enfance (6 ans), la jeune Maryse manifeste des idées d'indépendance qui choquent l'esprit bourgeois de la famille Mourer. En guise de sanction, on l'envoie faire ses études "à l'anglaise" au York-House (pendant trois ans), puis chez les Dominicaines de Neuilly (pendant sept ans).

"...Je ne sortais que le dimanche!... Nulle en philo... Nulle en math... Mais il y avait le dessin, le chant, la musique..."

Nantie de sa première partie de baccalauréat, Maryse Mourer, qui cache un solide béguin pour Gary Cooper et Jean Arthur, sans penser devenir elle-même une étoile de première grandeur, prépare les Beaux-Arts.. pour obtenir ce qu'elle estime le bien le plus précieux: son indépendance... Juin 1940... L'exode... Elle se retrouve dans une troupe de comédiens amateurs à Brive et, toujours par goût du risque, elle fait ses classes sous la férule de Robert Manuel du très digne Théâtre-Français et de Jean Wall qui s'y connaît quelque peu en art dramatique. Ce fut son vrai départ.

Un être exquis

Il est gentil ce François Périer; il est égal dans l'amitié, il est simple, cordial malgré tout le succès, malgré les trente films qu'il a tournés, malgré toutes les pièces qu'il a créées, il demeure le plus aimable, le plus sympathique.

Il est heureux, non seulement parce qu'il a su organiser sa vie et son bonheur, mais parce que la vie l'amuse et qu'il passe son temps à faire des farces... Il lui faudrait une montre avec un cadran de quatorze heures, ce qui lui permettra de vivre vingt-huit heures au lieu de vingt-quatre, les quatre heures supplémentaires pouvant être utilisées pour la quiétude personnelle.

Vendeuse peu fiable

Simone Simon fut pendant trois semaines vendeuse chez un marchand de disques, c'est-à-dire qu'elle cassait beaucoup de disques et en vendait peu.

Tout cela parce qu'elle avait le sentiment qu'elle devait se venger des exigences de son beau-père, exigences qu'elle considérait comme une injuste punition.

Mais elle trouva mieux.

En 1931, elle déclara un jour à la table familiale:

—Je veux être actrice!

Au prix de ruses et d'intrigues, elle obtint quatre lettres de recommandation pour différentes personnalités du monde théâtral. C'est ainsi que débuta sa carrière.

Siren Adjemova

Le prénom d'une nymphe séduisante plus le nom d'un père russe caucasien, et cette addition donne Siren Adjemova. Un nez rond qui menace le ciel, un menton minuscule qui s'enfuit, entre les deux le plus joli dessin d'une bouche au pastel. Les yeux, marron, dévorent le visage sous la mer noire des cheveux qui vaguent sur les épaules...

Siren dansa avant de marcher, pleura aux ballets russes de Monte-Carlo, sanglota durant la représentation des Sylphides et disparut dans les coulisses...

Un père contre toute carrière artistique.

Une mère indulgente.

Une cousine nommée Ludmilla Tchérina.

Un ami, Philippe Gaubert, qui la fait danser à Cannes. Siren Adjemova s'en va interpréter "Shérérazade" au Metropolitan Opera de New-York, où maman la chaperonne. Elle refuse le roman fabuleux des Mille et Une Nuits de tournage hollywoodien et son contrat de sept ans.

Quand on a fait des pâtés dans le parc Monceau étant enfant, on a envie de revoir Paris, devenu adulte. En juin 1948, Siren Adjemova retrouve la capitale et découvre deux choses introuvables: un appartement et un contrat.

Notre danseuse tourne "La Danseuse de Marrakech" et, aussi étonnant que cela puisse paraître, le film est tourné à Marrakech. Elle, qui n'a jamais eu le temps de penser à l'amour, rencontre dans le train, un premier avril, un grand garçon rougissant qui bafouille sous l'oeil inquisiteur de madame-mère: Jean-Marie Loutrel, un technicien du cinéma, mais pas du tout un spécialiste du flirt. Sous l'oeil courroucé de madame-mère, il casse un verre, s'excuse... et épouse Siren quelques semaines plus tard.

Siren possède: un grand amour qui durera toute la vie, un béguin sérieux pour Chaplin, un goût très personnel pour la mode qui ne se démode pas, un petit rire clair comme une source en forêt, une poignée de main pas vedette pour deux sous... mais deux points d'interrogation: la danse? le cinéma?

Des projets, il n'en saurait être question quand on est quelque peu superstiteux...

Réflexion faite, Siren Adjemova, choisissez le cinéma... mais dansez encore quelquefois!

* *

GINETTE LECLERC dont on ne compte plus les films est toujours d'un abattage extraordinaire. A preuve cette photo dans le style américain. On reverra cette aguichante personnalité de l'écran français dans "L'AUBERGE DU PECHE."

L'énigme de Louis XVII

Le problème de l'évasion de Louis XVII de sa Prison du Temple a toujours passionné les historiens du monde entier, et des générations de chercheurs ont fouillé les archives pour essayer de le résoudre.

Est-ce à dire qu'ils l'aient fait sans succès? Heureusement, non. Une certitude existe à l'heure actuelle: le fils de Louis XVI n'est pas mort dans son cachot.

Que devint-il? Que devinrent ses descendants? Voilà les questions restées jusqu'ici sans réponse.

Des théories qui empruntent leurs arguments plus à l'imagination qu'à l'Histoire, sont soutenues avec passion par les uns, combattues avec véhémence par les autres, sans pour cela parvenir à nous convaincre.

La solution que propose le film "Monseigneur" qui sortira prochainement, repose sur une base historique troublante et les faits qu'il raconte ne sont pas tellement chimériques qu'ils rendent cette solution invraisemblable.

C'est l'excellent Bernard Blier qui dans le film "Monseigneur" interprète le rôle de Louis le prétendu descendant authentique de Louis XVII; Fernand Ledoux est le professeur Piétrefond. Enfin Nadia Gray est la belle Duchesse de Lenoncourt qui essaiera de rendre Louis, ouvrier serrurier, digne du trône qu'il peut occuper un jour.

* *

Jean Pascal, qui a dû laisser pousser ses cheveux pour être le prince dans un film, a attendu de longs mois pour reprendre sa physionomie habituelle. En effet, le jeune comédien décoloré et les cheveux dans le cou, n'osait plus sortir tellement il était gêné d'entendre des réflexions plus ou moins agréables sur sa tenue capillaire.

* *

Martine Carol est le miracle de la photogénie et de la gentillesse. Ne le croyez pas si vous voulez, mais Martine ne sait pas cligner de l'oeil.

La très jolie SIMONE RENANT est la partenaire de PIERRE BLANCHAR dans le film "BAL CUPIDON". Ces deux artistes dramatiques nous prouveront qu'ils peuvent se livrer à la plus débordante fantaisie. Et il faudra voir cela.

GEORGES MARCHAL n'a pas l'air de croire ce que vient de lui raconter DANY ROBIN. Il faut dire que "LA VOYAGEUSE INATTENDUE" a de drôles de choses sur la conscience . . . comme on s'en rendra compte en voyant cette comédie à succès. Au fait Georges et Dany doivent s'épouser bientôt. Tous nos voeux.

Un rôle : un nom

On ne peut maintenant prononcer le nom de Michèle Morgan sans que reviennent à la pensée ces rues vides noyées de pluie, ces docks déserts de Quai des Brumes, le film qui la révéla au public. Dans ce drame d'hommes hantés par leurs passions, Michèle Morgan était un enjeu, une proie. On ne la connaissait pas encore, mais son étonnant regard traversait le film comme une lumière. Elle lui apportait plus que son talent et son charme: une présence.

On sut alors qu'elle s'appelait Michèle Morgan, un nom choisi en même temps que sa vocation, quand, ayant quitté sa province natale et sa famille, elle vint à Paris avec l'ambition d'être actrice. On se souvint d'un petit rôle tenu dans Gribouille, de Marcel Achard, et l'on apprit que tout en suivant les cours de René Simon, elle avait fait un peu de figuration. Le film de Marcel Carné lui donnait enfin sa chance. Avec Quai des Brumes, Michèle Morgan devenait ce qu'elle voulait être: une vedette.

* *

Etre de contrastes

Quand on interroge Michel Simon sur son rôle favori:

—C'est comme si vous demandiez à une mère, dit-il, quel est l'enfant qu'elle préfère, celui qui boite ou celui qui fait pipi au lit.

Car Michel Simon, qui est sans doute le plus grand acteur vivant, n'a pas confiance en lui. Son succès, au lieu de le rassurer, n'a fait que développer ses complexes et cet esprit tourmenté qui gâche chacun de ses bonheurs. Quand on est vedette et que l'on gagne des millions, comment être sûr d'une amitié, d'un amour désintéressé! "C'est un homme plein de noeuds", comme disent les Anglais. Sa personnalité est entièrement faite d'oppositions: entre sa tête farouche et son ton précieux, entre la truculence de ses histoires et sa délicate tendresse, entre ses goûts diaboliques et ses aspirations à la pureté.

En vendant des dessins, elle parvint au cinéma

Sait-on qu'à quatorze ans, la charmante vedette Micheline Francey reproduisait des cartes postales et vendait ses dessins à ses camarades? Elle fréquentait alors le lycée Lamartine, où pour elle, il y avait trop de cours, trop de leçons et surtout trop de chiffres. Ah les mathématiques avec leurs problèmes insolubles! Pour Micheline, l'heure des "maths" en durait deux: un problème de plus. Aussi pour le résoudre, elle dessine. Ainsi le cours passe plus vite. Un jour même se sentant plus adroite, elle entreprend le croquis du professeur. C'est un grand vieillard à belle tête avec des moustaches qui n'en finissent plus. Elle y met tout son coeur: comme elle est loin des ennuyeuses mathématiques! Mais tout-à-coup, elle entend derrière elle: "A votre place, j'allongerais les moustaches quelque peu..." Le professeur avait de l'esprit ...

....Le dessin la conduit au cinéma, car à force de crayonner les traits célèbres des jeunes premiers, elle s'éprend de leur gloire. De nouveaux rêves hantent son imagination, et un jour elle dit à son père: "Papa, je veux faire du cinéma".

Comme la plupart des vedettes, elle commença par de la figuration. Au début, c'est difficile de se faire entendre. Mais Micheline est tenace. Elle use de toutes les résistances. Et finalement malgré sa famille, ses amis, ses connaissances, un matin, elle se trouve sur le plateau d'un studio.

Elle persévéra si bien qu'elle est aujourd'hui une des vedettes du cinéma français.

Le mot dur

Quand elle parle de "Torrents", Hélène Vita souligne surtout combien elle a été aidée par Georges Marchal qui s'est montré un excellent camarade. Elle se juge très sévèrement à l'écran et l'autre jour, comme elle était allée dans un cinéma parisien pour voir la réaction d'un public, elle entendit un monsieur déclarer: "Ce qu'elle est laide, cette Hélène Vita!"

Et Hélène Vita ajoute modestement:

—Il avait raison... mais c'était pénible à entendre.

Papa OUDART (Félix) a-t-il pris une cuite carabinée! Nous n'en savons rien. En tout cas, il a l'air bien heureux et gâté par ses infirmières qui sont GABY MORLAY et l'espiègle JACQUELINE GAUTHIER. Cette scène d'"EVE ET LE SERPENT dit assez le ton de cette comédie à grande rigo'ade

"DIEUX DU DIMANCHE"..

(suite de la page 4)

ce s'entraîne. Martin est devenu insupportable à tous et il est évincé des buts français pour la prochaine compétition internationale. Sa déception est grande. Il va boire; quand il rentre chez lui une dispute éclate entre lui et sa femme qu'il gifle. Jeannette n'est pas de celles qui aiment à être battues. Elle prend sa valise et rentre à Viraucourt. Là, elle apprend que le gardien de but, victime d'un accident, sera remplacé par Martin.

Sachant que sa présence le soutiendra, elle reprend en hâte le train et arrive à Colombes au moment où la partie va s'engager. Martin qui l'a aperçue est étourdissant. On l'acclame et quand on lui remet, comme trophée, le ballon de la partie, il déclare qu'il fera mieux la prochaine fois, en 1940...

Mais, en 1940, les compétitions sportives ont fait place aux combats meurtriers d'où Martin revient blessé, au grand désespoir de Jeannette: elle craint qu'il ne puisse plus jouer.

Cependant Martin a repris sa place.

Une partie tragique se déroule au grand stadium.

Martin plonge et ne se relève pas. Un effort excessif a provoqué un claquement musculaire. Sa carrière est terminée. Mais l'amour de Jeannette le sauve du désespoir. Par son attentif dévouement, son courage, sa volonté, elle sait lui créer une existence nouvelle.

Puis il reprend contact avec le sport en formant, sur l'ancien terrain de "l'Etoile", les équipes de la jeune génération.

Quelle joie pour tous! L'amusant comédien BACH nous reviendra bientôt. On le voit ici avec la jolie SIMONE MICHELE dans une scène d'une ébouriffante comédie "LE MARTYR DE BOUGIVAL."

Et le fils que lui donne Jeannette assurera la lignée des sportifs de la famille.

* *

L'apprentissage

André Le Gall, vedette du film "L'Epave" doit sa grande chance à la malchance d'un autre grand acteur. Roger Pigaut, engagé pour le principal rôle de Premier de cordée, se fracassa l'humérus en montagne... La production propose à André Le Gall le grand rôle du film, lui qui n'avait jamais fait de montagne. On assure sa vie pour un million de francs...

—C'était effroyable: jouer la comédie à 3,000 mètres d'altitude, de quatre heures du matin à neuf heures du soir avec trois heures de marche pour arriver au lieu de tournage. Cela pendant quatorze jours de suite...

Il y eut dix-neuf accidents et Le Gall faillit y laisser sa peau: un point d'appui lâcha et il tomba dans le vide, se retint 25 pieds plus bas, par miracle...

LILIA VETTI et TINO ROSSI vont camper des personnages très différents dans le film "MARLENE". Amour, police, aventure sont les éléments d'une action sans cesse rebondissante et Tino Rossi se révèle encore comme chanteur et acteur d'action.

FRANÇOISE ARNOUL commence une danse endiablée sous la direction de RAY VENTURA dans "NOUS IRONS A PARIS". Découverte de l'année cette gentille vedette sera la partenaire d'André LeGall dans "L'Epave".

Le vrai Auclair

Michel Auclair est né à Coblentz (Allemagne, zone d'occupation), le 14 septembre 1922. Vrai nom: Pierre-Michel Vladimir Vujovic. Père serbe. Mère française. A habité Paris dès l'âge de 3 ans, avec sa mère, son père étant mort. A fait ses études jusqu'en 1940 sans passer son baccalauréat. A songé sérieusement à faire sa médecine. Mais, dès son enfance, se révéla "amuseur public" et bon petit diable. Il aimait à se déguiser. Cela fit naître en lui comme un instinct sourd, alimenté par le culte qu'il vouait aux grands comédiens et par une fréquentation intensive des salles de spectacle. Aujourd'hui, il habite à Montparnasse (un quartier qu'il adore) dans un appartement clair et confortable (sans téléphone, ce qui est bien reposant). Il mène une vie où le travail tient la plus large part. Célibataire, il vit toujours avec sa mère qui est adorable. Il se mêle volontiers à une "certaine vie parisienne" qui tient ses assises dans quelques endroits à la mode. Il n'a que des amis et tous ses camarades comédiens disent des gentillesses sur lui. On le voit souvent avec Frank Villard, Henri Vidal, Daniel Gélin. Ses autres amis acteurs sont Marcel Herrand et Paul Bernard. Il est élégant d'une élégance de très bon goût qu'il cultive. C'est "Manon" qui nous le révèlera.

* *

Félix Oudart

Physiquement, il ne doit pas être très loin de la définition du bon vivant. Intellectuellement aussi d'ailleurs. Il fait reposer un abdomen prospère sur des jambes courtes et sans doute assez grêles. Il ne porte pas de ceinture, mais des bretelles, sans doute pour se secouer plus librement quand il rit. Il abore un noeud papillon. Allègre, comme ces chanteurs de café qu'il a connus et dont il a jadis épousé la carrière, ou comme ces patrons de cafés marseillais qui n'hésitent pas à en pousser "une" quand la clientèle le réclame. Un menton débordant, de fortes moustaches noires, bien taillées, bien artiste, une voix remarquablement timbrée, si sonore qu'on peut l'entendre de loin, mais si éduquée qu'elle sait aussi faire des confidences.

Il en a vu, depuis des dizaines d'années dans le métier; il en a connu des levers de rideau émouvants, des premiers jours de tournage où le trac vous prend au ventre. Il en a connu des décors et des plateaux, ceux de tous les théâtres. Il est passé de Giraudoux, dont il a créé la plupart des pièces, au vaudeville le plus léger, à l'opérette la plus frétillante. Il a touché à tout, et il prétend que ce n'est pas un avantage. Pour lui, l'idéal du comédien serait d'imposer sa personnalité. Il dit qu'il a toujours l'habitude d'aller vers les rôles, alors que c'est devenu inutile aujourd'hui, où les rôles sont écrits directement pour les comédiens. Il ne se classe pas parmi les acteurs spécialisés. Dans "Nuits de noces", qu'il vient de commencer aux côtés de Martine Carol et de Jean Parédès, il joue le rôle d'un vieux beau. N'empêche que dans "La Café du Cadran", son rôle préféré, il était un personnage tout différent: lunaire, plein de chaleur et de fantaisie, très alerte et très poétique à la fois. Il avait dû attendre cent cinquante films pour trouver un rôle qui le satisfit à ce point, où il pût, au-delà du public, se révéler à lui-même. Il jouait plus "le banquier", ou "le père", ou "le Marseillais", il devenait un personnage humain, sans artifice, il n'était plus un vague symbole, un pion de jeu de dames. Souvent, ce n'est pas l'acteur qui est vrai: c'est le rôle. Ce qui ne nous empêche pas de penser que Félix Oudart a, au cours de sa carrière, rendu vrais des rôles qui ne l'étaient pas et qu'il les a absolument recréés pour les faire vivre.

ABONNEMENT au COURRIER du CINEMA

UTILISEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... COMTE .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma et du foyer" est d'un dollar et demi ($1.50) par année.

Adressez ce coupon à

LE COURRIER DU CINÉMA

637 ouest, Craig — Montréal

UN BON MOYEN

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $400,000,000

542 bureaux au Canada

Les cheveux de lumière de Madeleine Sologne

Allons, pas d'ironie facile. La montée en flèche de Madeleine Sologne vers la grande vedette n'est pas l'affaire d'une coiffure. Bien avant elle une dizaine d'artistes du cinéma ont porté des cheveux plats. Des cheveux lisses comme de l'eau... une belle nappe blonde qui se roule à la rondeur de l'épaule.

Remontons le cours des années et retrouvons Madeleine Sologne "première manière" c'est-à-dire la vedette des films "Le Danube Bleu"; "Le Père Lebonnard". Madeleine alors était brune! Elle était gaie, ravissante, pleine de vie et son rire éclatait avec richesse. Les cheveux étaient relevés en chignon très 1900. Madeleine était une solide belle fille... mais conventionnelle. Elle était jolie comme toutes les autres jolies filles. La personnalité de l'artiste n'était pas encore dégagée. L'élève de Jacques Baumer cherchait son style et c'est ainsi qu'elle découvrit sa "seconde manière".

Madeleine Sologne (ce dernier nom est un pseudonyme inspiré du pays de naissance de l'artiste) qui était hier un moineau de Paris s'est métamorphosée en une princesse des neiges. La voici blonde. Le visage semble plus petit; le front aussi grand mais le sourire est rare. La mâchoire carrée que l'écran nous a révélée si photogénique s'accuse plus encore dans l'encadrement argenté des cheveux lisses. La vedette a stylisé jusqu'à ses toilettes dont la simplicité de la ligne princesse dessine la netteté de la taille. Madeleine est devenue une autre femme: fluide, impalpable comme l'éther; l'étrangeté du regard semble être la note caractéristique.

La transformation est totale: l'artiste a trouvé son style personnel et n'en devient que plus attachante. Il a fallu à Madeleine une certaine dose de volonté pour trancher aussi nettement avec ses goûts et sa nature. Car il importe de savoir que Madeleine Sologne n'est pas du tout une femme du genre "fatal" à la Dietrich. Bien au contraire. "Je me sens surtout à l'aise en pantalons!" Il semble que cette liberté ne lui sera plus permise qu'en vacances à la campagne.

Aujourd'hui, Madeleine devient prisonnière de sa seconde personnalité exclusivement cinématographique. C'est sans trop de regret que l'artiste abdique car le cinéma a été favorable à la petite modiste, employée chez Caroline Reboux et qui dans l'atelier rêvait aux grandes envolées vers la gloire. C'est dans sa petite boutique de la rue Pierre-Charron que la Chance est venue chercher Madeleine. Des amis lui avaient dit: "Vous devriez faire du cinéma...?" Madeleine reconnut que ses amis avaient raison. Elle suivit les cours de Baumer et insista pour les rôles de tragédienne. Baumer en décida autrement et lui fit répéter les rôles genre Gaby Morlay. Le cinéaste Paulin la remarqua et ce fut le début de la belle histoire

Les premiers films étaient bien. Rien de plus. Ceux que nous verrons "Figure de proue" notamment, sont autre chose. Le public aura un nouveau visage à aimer, une nouvelle artiste à apprécier. La natte en auréole d'hier s'est dénouée en une coiffure droite et coulante dont l'or poudroie sous les feux des lampes Kleig. Le regard est plus pénétrant: il a la limpidité profonde et froide des Nordiques et la bouche aux lèvres fines semble vouloir taire à jamais les secrets de l'âme.

* *

Véritable révélation

C'était en 1945, quelques mois à peine après la Libération. Louis Jouvet rentrait d'Amérique et s'apprêtait à interpréter "Un Revenant". Le metteur en scène, Christian-Jaque, cherchait une jeune danseuse capable d'interpréter le principal rôle féminin du film. Ludmilla Tchérina, jeune vedette des Ballets de Monte-Carlo avait été recommandée à Christian-Jaque. Mais impossible pour celui-ci de trouver l'adresse de la danseuse. En désespoir de cause, Christian-Jaque téléphona à un journal, qui (chance ou hasard?) se trouvait à avoir l'adresse en question. Ludmilla Tchérina fut convoquée. Bout d'essai. Et le soir même, à minuit et demi, le téléphone sonnait chez elle: on lui annonçait qu'elle était engagée pour "Un Revenant" C'est ainsi que nous avons découvert aux côtés de Louis Jouvet et de François Périer, une très belle jeune femme brune qui cumulait les dons, puisque, danseuse exceptionnelle, elle se montrait du jour au lendemain, et sans avoir pris de cours d'art dramatique, comédienne de classe.

* *

Si Gérard Philipe avait eu une soeur, elle n'aurait pu être plus ravissante que Michèle Philippe. Aucune parenté.

* *

JAN KIEPURA se fait tendre, MARTHA EGGERTH est sceptique mais non farouche et LUCIEN BAROUX jubile déjà... car il sait que le dénouement de "Valse Brillante" sera des plus heureux et unira le populaire couple de l'opéra et du cinéma dans le mariage... comme dans la vie privée.

Une création admirable... c'est celle de GEORGES ROLLIN dans le "SORCIER DU CIEL" où il incarne le saint Curé d'Ars.

"MANON"

(suite de la page 9)

Robert et Manon suivent péniblement la misérable caravane qui, par le désert inhumain, s'étire vers la Terre Promise. Mais une horde de pillards attaque et extermine tous les émigrants. Manon a été elle-même frappée à mort, et elle expire entre les bras de Robert, fou de douleur. Ses dernières forces, il les emploiera à porter le corps de sa bien-aimée vers un point d'eau où ils avaient connu une halte délicieuse. Il n'y arrivera pas. Epuisé, il creuse de ses propres mains dans le sable, la tombe de Manon, sur laquelle il s'étend, attendant la mort, impuissante elle-même contre un amour dont rien ne pourra plus ternir la pureté.

LANA MARCONI, PAULINE CARTON et SACHA GUITRY vont nous éblouir à nouveau avec le film "Aux deux colombes". Fontaine lumineuse de l'esprit de Guitry cette oeuvre sera l'une des réussites marquantes de la saison.

Georges Rollin

Il a un fort beau visage, tracé d'une pointe plus acérée que ceux du commun mortel: regardez le modelé délicat de son bout de nez spirituel, l'arête de ses joues, la ligne de ses lèvres; le tout constamment animé d'une jubilation intérieure qui ride l'entour de ses yeux, affleure aux coins de sa bouche, entaille, d'une fossette, son menton. Il ressemble à un poney caressant, nerveux, piaffant, inquiet et crinière au vent.

Il a la spontanéité confiante et le négligé vestimentaire des étudiants; comme eux, il est sujet aux tourments métaphysiques.

On me trouve fou, dit-il — il vient d'en donner la preuve éclatante en épousant une femme adorable, Claire Muriel, en vendant sa voiture pour acheter une maison sur la Côte d'Azur, et en ayant un enfant — or, je ne suis pas fou du tout, simplement... un peu inconscient peut-être, mais il n'est personne de plus méthodique que moi. (Le principal de sa méthode consiste à noter des choses sur nombre de bouts de papier qu'il égare).

Sa carrière est capricante comme lui. Arrivé à Paris sans sou ni maille, il "en a bavé pendant quatre ans". Enfin on le découvre chez les Pitoëff, dans le rôle du gai, du brillant Mercutio de Roméo et Juliette.

Quant au cinéma, ses apparitions y sont, de même, à éclipses et transformations, et chaque fois on s'aperçoit qu'il a de la grâce, de la force, de la gentillesse, de l'enjouement. Puis c'est "Le Sorcier du ciel" et c'est la consécration.

Quel mal secret l'habite et torture sa carrière? Celui d'avoir l'âge d'un homme et la silhouette d'un adolescent. Il n'a, pour se défendre de sa taille de très jeune homme, qu'une voix grave, ample, magnifique, plus grande que lui.

* *

Une vraie gamine

Simone Simon est toujours une personnalité unique.

Une présence.

Elle est inchangée, ou plutôt améliorée. Elle est plus posée, plus raisonnable, malgré son petit nez en l'air, son minois de chatte et son charme de femme-enfant. Elle a pris un petit genre 1900, assez coquin, qui lui sied fort bien. Sa diction même a fait des progrès.

Simone Simon déclare aujourd'hui:

—Oh! évidemment j'ai changé... Il y a des tas de choses que j'aimais avant et qui ne m'intéressent plus. Par exemple, j'aimais beaucoup sortir et maintenant j'aime avant tout rester chez moi. J'avais aussi perdu l'amour de mon métier, mais j'avoue que je l'ai retrouvé, plus violent s'il est possible...

Le grand drame dans la vie de Simone Simon, c'est la légende qui s'est faite autour de ses débuts.

* *

Journée d'une artiste

Beaucoup de jeunes filles disent: "Ah! faire du cinéma!... C'est facile!... Pourquoi pas moi?..." Qu'elles suivent Renée Saint-Cyr seulement une journée... Elles comprendront ce que signifie cette petite phrase: "La chance, c'est le nom qu'on donne aux efforts des autres!" Dès neuf heures du matin, Renée Saint-Cyr est en train de s'exercer chez un prestidigitateur pour exécuter son numéro dans un prochain film. Avant de donner l'illusion de faire sortir une cigarette allumée de son index... un poussin d'un verre vide... une colombe d'une écharpe! Combien d'heures de travail minutieux, épuisant pour les nerfs?

Avant... ou après... ou entre temps, Renée Saint-Cyr va faire un essayage... téléphone... commande une réception pour cinquante personnes... préside un gala... prépare une tournée théâtrale... et organise dans sa propriété un week-end de vingt amis...

Et puis, elle trouve encore le temps de penser à des êtres qui se plaignent de leur destin et de leur tendre la main... une main petite et pointue... mais qui a sauvé beaucoup de gens... dont elle taira les noms, car Renée Saint-Cyr sait que les pauvres sont des enfants susceptibles auxquels il ne faut faire aucune peine, même légère...

On la verra dans "Tous les deux".

* *

Jacques Bernard, dernier né d'une lignée qui compte déjà le grand comédien Paul Bernard et le sympathique Armand Bernard.

* *

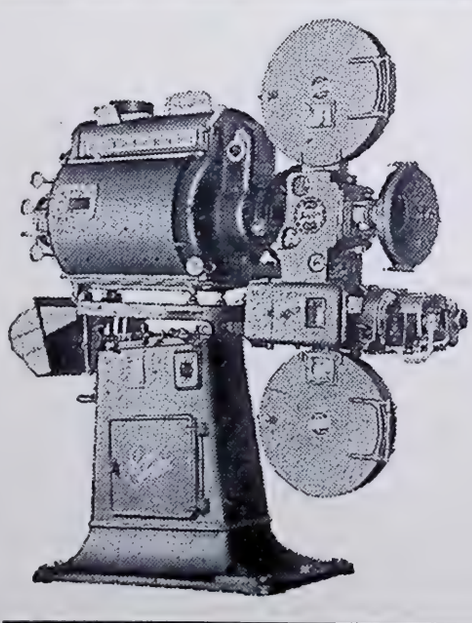
Dans la vie, derrière l'écran, il y a deux "Madame Henri Vidal", l'une est Michèle Morgan... l'autre est Maria Mauban. Mais leur mari n'est pas le même.

VACANCES

Au bord du lac Mercier, chambres confortables pourvues d'eau chaude et froide, cuisine canadienne-française, licence C.L.Q., plage, tremplin, chaloupes, danse, cinéma.

Endroit idéal pour voyage de noces

Raymond BOURGON,
Hôtel Mont-Tremblant,
Mont-Tremblant
Station
Co. Terrebonne
Tél.: 65 sonnez 4



Les cinémas
de
FRANCE - FILM
sont équipés
avec
les projecteurs
SIMPLEX

●

General Theatre Supply Ltd.
288 S.-Catherine O.
MONTREAL

Daniel Gélin

Il se tient mal et il est très jeune, l'un et l'autre allant de pair.

Il faut être très jeune, en effet, pour avoir une souplesse corporelle égale à celle de la balle et de la poupée de son.

Très jeune pour employer, sur un ton de lassitude blasée, des mots lourds de sens : humour dans l'absurde, surréalisme, vulnérabilité, mysticisme, pour parler avec la grossièreté appliquée d'un lycéen en rupture de ban. Il faut avoir à peine vingt-cinq ans pour admettre avec complaisance que l'on est incurablement désordonné, plutôt paresseux, instable, follement distrait (dans le genre : "J'oublie mon propre numéro de téléphone"), sensible à la présence d'une femme, fataliste et d'ailleurs déjà revenu de tout; pour convenir que l'on a subi une grave crise intérieure qui vous a obligé à vous isoler trois semaines et dont vos principes moraux sont sortis passablement ébranlés; pour avoir trop de dons et s'en trouver embarrassé : il peint, écrit des nouvelles, les adapte pour la radio, supervise un journal, tire des scénarios des oeuvres de Camus, a l'intention de faire de la mise en scène (au théâtre ou bien au cinéma, n'importe, ou alors, de diriger une troupe), il compose des poèmes, se sent des dons comiques inexploités, mais en fait, il incarne les crapules tragiques.

A cause du physique: de sa voix d'abord, pathétique, éraillée à l'égal de celle d'un garnement crieur de journaux, et d'une petite gueule malléable, caoutchoutée, attirante, que parent des yeux verts par temps gris et bleus par beau temps — ce mélange étonnant est dû à son origine mi bretonne, mi arabe.

Il joue la comédie avec la merveilleuse sûreté d'un chiot qu'on jette à l'eau et qui nage, préfère les rôles contenus et coupés d'imposants silences parce que c'est moins fatigant, attend encore le grand rôle de sa carrière . . ., mais comme il est très, très jeune sans inquiétude: il a le temps.

* *

Athlète complet

Ce que l'on ignore de Michel Simon, c'est qu'il dissimule, sous ses habits toujours un peu tirebouchonnés, un corps d'athlète. Il a été boxeur avant d'être photographe, il a fait de la lutte et il nage comme un triton. Sur la place d'Ostie, alors qu'il tournait "La Beauté du diable", il a battu Gérard Philipe au crawl.

Et puisqu'il est en train de rajeunir, il va s'acheter une motocyclette qu'il a repérée à Rome en tournant le vieux Faust. Une de ces petites motos qui sont la coqueluche de l'Italie: trois chevaux, trois vitesses... et deux places, bien entendu!

Un des rois de la chanson comique BOURVIL a voulu devenir roi pour de bon. Le voici donc dans son rôle de "ROI PANDORE" . . . et dans les bras déjà, de la reine . . . MATHILDE CASADESUS. Du rire en perspective.

VIENT DE PARAITRE

TIT-COQ

par Gratien GELINAS

. . . le livre qui doit figurer dans votre bibliothèque . . . un cadeau à faire à qui part en voyage . . . à une personne convalescente qui sait goûter l'esprit vif et piquant . . .

volume de 180 pages 17 pages illustrées hors-texte chez DUPUIS

$1.50

Dupuis Frères LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, vice-président

DUPUIS
mezzanine
De Montigny

FERNANDEL a le sourire. On comprend cela ! La beauté de NOELLE NORMAN n'est pas de nature à rendre morose. Mais le titre du film se nomme "ON DEMANDE UN ASSASSIN"... on se demande en effet comment les choses tourneront. C'est ce qu'on verra bien.

Viviane Romance femme différente à la ville

Jupe de soie qui claque au vent..."
"...C'était une bohémienne,
Le cheveu noir et l'oeil ardent,

Telle dit la chanson et telle est l'image que nous nous faisons de Viviane Romance.

Bien sûr, Viviane n'a pas les cheveux noirs mais le cinéma est daltonien et nous le sommes par lui. Par lui nous voyons en noir et blanc et nous contentons d'imaginer les fauves soubresauts des teintes par le truchement de deux extrêmes faits de lumière et d'obscurité.

Pourtant, dans la rue, vous pouvez croiser mille Carmen ou dix mille gitanes: aucune ne sera Viviane.

On raconte que, jadis, il advint au célèbre ténor Capoul de descendre en le même hôtel que le non moins célèbre nain Little Tich. Parfois les visiteurs se trompaient de chambre et l'un d'eux, voyant Capoul et sa forte corpulence, alors qu'il s'attendait à rencontrer le plus minuscule génie du siècle, eut cette réflexion stupide:

— Mais vous n'êtes pas nain!

— Si, répondit Capoul, imperturbable (et vaguement exaspéré par cette perpétuelle confusion), mais à la ville je me détends!

Eh bien, la brasillante Viviane se détend à la ville, en n'étant pas du tout star de cinéma mais la plus exquise des femmes.

* *

André Le Gall, vedette de "L'Epave" connaît la vie

Des épaules comme ça... Le genre d'homme avec lequel il vaut mieux faire une partie d'échecs plutôt qu'une partie de lutte, d'autant plus qu'André Le Gall avoue candidement pratiquer le judo et le rugby. Pourtant rien ne semblait destiner le jeune Le Gall à la carrière de jeune premier d'action, quand il naquit le 14 mars 1917 au 107 de l'avenue de Clichy (il habite toujours le quartier). Sa mère, petite modiste bretonne de Saint-Brieuc et la grand'mère férue de cinéma (cinq fois par semaine) l'élevèrent dans une aisance moins que relative. Enfant calme, André se passionnait pour les "Albums des Belles Images" et rêvait en silence des magnifiques pirates de l'île de la Tortue.

Dès six ans il use ses fonds de culotte sur les bancs d'école.

—Mon premier pantalon a été fait des vingt-sept pièces d'un tailleur gris de ma mère...

Bon élève en français. Nul en mathématiques.

—La scène? J'y pensais déjà sans y croire... Quant au cinéma, c'était un monde impossible, une autre planète...

A treize ans, André Le Gall quitte son école, car sa mère est devenue à demi aveugle.

—Et je devins messager pour $20.00 par mois dans une maison d'importation de vanille et café... Je dépouillais le courrier et comme j'étais philatéliste...

Après avoir suivi des cours de droit, il se lance dans l'industrie hôtelière (à l'hôtel Ritz) où il s'amourache du jazz et de la mode anglaise.

Il devient tambour malgré lui. L'envie de s'exhiber en public fait qu'il monte un numéro de claquettes, de chant et d'harmonica avec trois camarades.

—Admirez l'astuce: nous nous appelions... les "Quat' Astrophes".

Après avoir touché un peu à tout: à la boxe ("...Juste le temps d'en conserver un nez cassé..."), au ping-pong, au dessin, il a même écrit des chansons dans le style Charles Trenet:

Le soleil danse sur les nuages.
Le soleil est un grand fou.
C'est ridicule pour son âge.
Car il est bien plus vieux que nous...

A la clientèle du Théâtre St-Denis
Un restaurant sera à votre service
au sous-sol et à la Mezzanine

CHOIX COMPLET DE CHOCOLATS
CRÈME GLACÉE, LIQUEURS

AUSSI SERVICE DE VESTIAIRE

FAITES RÉPARER CHEZ POMPONNETTE

PLUMES ET BRIQUETS — Service 24 heures

MONTRES ET BAGUES — Service 3 à 8 jours

AVEC GARANTIE

- *Attention spéciale aux commandes postales.*
- *Prix de la réparation donné gratuitement.*
- *Prix spéciaux aux marchands.*

POMPONNETTE
J. BRASSARD, prop.
256 Ste-Catherine Est, Mtl
LAncaster 6933

Le vrai et le faux

Le XIVe siècle l'eût brûlée comme possédée du Malin; le XXe en a fait une star dont la vie privée, vraie ou fausse, alimente les journaux à scandales...

"...Je ne méconnais pas que certains détails de sa manière de vivre et de son comportement privé puissent éclairer, aux yeux de qui s'y intéresse, la personnalité d'un artiste. De là à rechercher sciemment l'écho à sensation, à grossir le plus petit fait, à faire d'un simple incident personnel un scandale d'importance mondiale, il y a loin..." Et Martine Carol s'explique:

"En ce qui me concerne, je n'ai pas eu à élever le fameux "mur" entre ma vie et ma carrière qui ne font qu'un... Et je suis prête à défendre, s'il est exact qu'une comédienne doive parfois rendre des comptes au public qui lui fait confiance, le moindre acte de mon passé. Je précise: de mon vrai passé, pas celui que m'ont prêté les courriéristes et les re-writers irresponsables d'une certaine presse..."

Martine Carol a un rôle de premier plan dans "Les Amants de Vérone".

* *

RAYMOND ROULEAU et NADIA GRAY vivront un magnifique roman d'amour dans le film "L'Inconnu d'un soir". L'oeuvre est très belle, imagée avec art, dialoguée avec talent et le public qui a toujours préféré (et il a raison) les histoires sentimentales sera charmé par celle-ci.

Plus de crimes

Le ministère de l'Information de Paris vient de faire savoir que, désormais, le visa de censure cinématographique ne sera pas accordé à des films dont les titres comporteraient les mots "crime, assassin, meurtre".

Une exception est faite, toutefois, en faveur de Meurtres, du romancier Charles Plisnier.

Peut-être parce que Fernandel en est la vedette?

Mot fatal

Dans les studios de Paris la plaisanterie consiste à demander:

—Avez-vous vu le film d'Hitchkock?

Invariablement on répond:

—La corde!

Or, le mot corde est un mot fatal. Chaque fois qu'on le prononce sur un plateau de cinéma on doit payer la tournée générale au bistrot.

Bernard Blier, François Périer ont déjà payé en une seule journée quinze apéritifs. Quant au metteur en scène Lampin, il a été plus malin que les autres. Il a répondu à la question par:

—The Rope!

* *

Paternité

Simone Simon, après avoir tourné coup sur coup deux films,.. est allée se reposer quelques jours à Eden Roc.

Elle déjeunait, l'autre jour, en compagnie de Cécile Sorel et de Cora Laparcerie lorsqu'un monsieur très bien vint la féliciter et ajouta en prenant congé:

—Et dites à monsieur votre père que je l'estime aussi beaucoup.

La charmante artiste ne saura jamais si son interlocuteur lui attribue pour père Michel Simon, Marcel Simon, René Simon ou un autre Simon, inconnu d'elle.

* *

Décoration intérieure

Consultez

Ville Laliquette

Spécialiste du meuble moderne

915 EST, STE-CATHERINE

PL. 8811

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

Film de Marcel L'Herbier. Roman de Lord Lytton, dialogues d'Alexandre Arnoux. Interprètes: Micheline Presle (Hélène), Georges Marchal (Lysias), Marcel Herrand (Arbax.)

L'histoire

L'amour de Lysias et d'Hélène excite les jalousies de Julie, ex-fiancée de Lysias, et d'Arbax, grand-prêtre. Arbax remet à Julie un philtre qui lui ramènera, dit-il, son fiancé. Mais à peine Lysias en a-t-il bu une gorgée qu'il devient fou. Nydia, l'esclave dévouée de Lysias, est tuée par Arbax qui fait accuser Lysias du crime. Le jeune homme va être livré aux fauves quand une éruption du Vésuve détruit Pompéi. Après avoir recouvré la raison, il parvient à se sauver avec Hélène.

L'avis du "Courrier"

Que la destruction de Pompéi constitue le centre d'attraction du sujet, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. On a réussi à maintenir haletante l'attention de ces mêmes spectateurs du début à la fin.

Georges Marchal et Micheline Presle ont droit à nos louanges pour leur interprétation.

Reste le "clou" final.

Ces dernières quinze minutes, qui furent pour les Pompéiens d'avant J. C. un mauvais quart d'heure, en est un excellent pour les cinéphiles.

COURRIER DU
Cinéma
ET DU FOYER

SUZANNE FLON et RENÉ DARY
vedettes du film "Suzanne et ses brigands"